



ÉPIPHANIE

Homélie du Très Révérend Père Dom Jean PATEAU
Abbé de Notre-Dame de Fontgombault
(Fontgombault, le 6 janvier 2024)

Et procidentés adoraverunt eum.

Et, tombant à ses pieds, ils se prosternèrent
(Mt 2,11)

Chers Frères et Sœurs,
Mes très chers Fils,

Après avoir franchi la porte de l'église, si vous vous êtes arrêtés quelques instants devant la crèche, vous avez pu remarquer que l'Enfant-Jésus qui y avait été placé le jour de Noël a changé. L'enfant entouré de langes et tout ensommeillé a laissé place à un enfant souriant et les bras ouverts. L'Église fête aujourd'hui le mystère de l'Épiphanie. Ce mot grec signifie manifestation ou apparition. Chez les orthodoxes, cette fête se nomme Théophanie : la manifestation de Dieu.

Déjà dans la nuit de Noël, les bergers avertis par les anges étaient venus adorer l'Enfant-Dieu dans la crèche. Aujourd'hui, c'est aux nations que le Seigneur se manifeste à travers ces trois Mages d'Orient. Une étoile les a conduits vers la Judée.

Ainsi se réalise la prophétie d'Isaïe rappelée dans la lecture :

Debout, Jérusalem, resplendis !... Sur toi se lève le Seigneur, sur toi sa gloire apparaît. Les nations marcheront vers ta lumière, et les rois, vers la clarté de ton aurore. Lève les yeux alentour, et regarde : tous, ils se

rassemblent, ils viennent vers toi ; tes fils reviennent de loin, et tes filles sont portées sur la hanche. (Is 60,1-4)

Voici donc que les Mages entrent dans la maison où se trouvent l'Enfant et Marie, sa mère. Ils avaient révélé à Hérode la raison de leur venue par une question :

Où est le roi des Juifs qui vient de naître ? Nous avons vu son étoile à l'orient et nous sommes venus nous prosterner devant lui. (Mt 2,2)

Les Mages prennent ainsi place dans la cohorte des chercheurs de Dieu. Le Seigneur n'a pas manqué de leur donner les signes nécessaires afin qu'ils puissent mener à bien leur quête. Le Concile Vatican II résumera cette miséricorde divine dans une formule lumineuse et pleine d'espérance :

Puisque le Christ est mort pour tous et que la vocation dernière de l'homme est réellement unique, à savoir divine, nous devons tenir que l'Esprit-Saint offre à tous, d'une façon que Dieu connaît, la possibilité d'être associés au mystère pascal. (Gaudium et Spes, n°22)

Si la liturgie de la Messe se concentre sur la venue des Mages, l'office divin élargit la perspective, notamment dans l'antienne de Magnificat des deuxième vêpres de la fête :

Nous célébrons trois mystères en ce jour. Aujourd'hui l'étoile a conduit les mages vers la crèche ; aujourd'hui l'eau fut changée en vin aux noces de Cana ; aujourd'hui le Christ a été baptisé par Jean dans le Jourdain pour nous sauver, alléluia.

Le baptême du Seigneur au Jourdain et le miracle des noces de Cana seront contemplés respectivement lors des Messes de l'octave et du deuxième dimanche après l'Épiphanie.

Au bord du Jourdain, Jean le Baptiste désigne Jésus : « Voici l'Agneau de Dieu, qui enlève le péché du monde... » (Jn 1,29) Il témoigne d'un signe : « J'ai vu l'Esprit descendre du ciel comme une colombe et il demeura sur lui. » (v. 32) Saint Matthieu ajoute qu'une voix se fit entendre : « Celui-ci est mon Fils bien-aimé, en qui je trouve ma joie. » (Mt 3,17)

À Cana, l'eau changée en vin annonce l'arrivée des temps nouveaux, où la grâce va couler en abondance. Ce premier signe amène les disciples à croire.

Mais l'évangile de ce matin invite à aller plus loin. Les Mages repartent par un autre chemin. Au plan matériel, cela ne fait aucun doute. Ils ne repassent pas par Jérusalem afin d'éviter la rencontre avec l'ombrageux Hérode. Mais c'est surtout au plan intérieur, spirituel que les Mages ont été transformés. Leurs cœurs inquiets, peut-être traversés par des moments de doute, sont dans la joie et dans l'action de grâces d'avoir rencontré l'Enfant de la crèche et d'avoir pu l'adorer. En venant à Bethléem, la « Maison du Pain », ils ont rencontré l'Emmanuel, « Dieu avec nous. » Dieu s'est fait pour eux nourriture.

Ne pourrait-on pas rapprocher la visite des Mages d'Orient dans la crèche, d'un autre épisode de la vie de Jésus rapporté par saint Jean : le discours sur la montagne, ou discours sur le Pain de vie ? Comme les Mages, une foule se porte à la rencontre de Jésus à cause des signes qu'il accomplissait. Jésus se préoccupe de nourrir ces gens et s'adresse à Philippe : « Où pourrions-nous acheter du pain pour qu'ils aient à manger ? » (Jn 6,5) Avec cinq pains d'orge et deux poissons, le Seigneur va nourrir une foule d'environ cinq mille hommes... Et il restait de la nourriture.

Cet événement donne lieu plus tard à un enseignement à la foule qui, intéressée, espère le renouvellement du miracle. Il s'agit d'œuvrer, non pas pour une nourriture qui se perd, mais pour une nourriture qui demeure jusqu'à la vie éternelle. Cette

nourriture, seul le Fils de l'homme peut la donner. Et Jésus leur donne cet enseignement :

Le pain de Dieu, c'est celui qui descend du ciel et qui donne la vie au monde... Moi, je suis le pain vivant, qui est descendu du ciel : si quelqu'un mange de ce pain, il vivra éternellement. Le pain que je donnerai, c'est ma chair, donnée pour la vie du monde... Amen, amen, je vous le dis : si vous ne mangez pas la chair du Fils de l'homme, et si vous ne buvez pas son sang, vous n'avez pas la vie en vous. » (v. 33, 51, 53)

Selon une antique tradition, nous allons bénir les galettes qui prendront place sur la table. La galette des rois n'est que l'agrément d'un jour. En revanche, c'est tous les jours que le Seigneur veut se faire nourriture, pain vivant pour la vie éternelle, et pour chacun d'entre nous, par la communion eucharistique à son Corps et à Son sang.

Recevons des Mages l'exemple de l'adoration. L'habitude n'aurait-elle pas attiédi la ferveur du jour béni de notre première communion, de notre ordination, au point que nous pourrions mériter l'avertissement de saint Paul : « Celui qui mange et qui boit mange et boit son propre jugement s'il ne discerne pas le corps du Seigneur. » (1 Co 11,29)

En ce temps de Noël, demandons la grâce d'une foi aussi simple que celle des Mages. À plusieurs occasions ces derniers temps, le Saint-Père nous a invités à l'adoration. Demeurons avec le Seigneur dans la crèche de nos âmes. Fortifiés par sa parole, nourris de sa vie, témoins de son amour, nous pourrions alors porter au monde la nouvelle que la paix du Ciel est venue sur la terre, que Dieu est avec nous, Emmanuel.

Amen. Alléluia.